

Julien BACHELIER, *Villes et villages de Haute-Bretagne (XI<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècles). Analyses morphologiques*, préface de Daniel PICHOT, Saint-Malo, Les dossiers du Centre régional d'archéologie d'Alet, 2014, 242 p., ill. n. b. et coul.

En Bretagne comme un peu partout en Europe occidentale, le Moyen Âge central (XI<sup>e</sup>-début XIV<sup>e</sup> siècle) constitue une période clé dans la formation de l'habitat aggloméré pérenne sous ses formes villageoises et urbaines. De nombreuses études relevant de ce que l'historiographie allemande appelle la *Siedlungsgeschichte* ont été consacrées à ce phénomène. Pour diverses raisons, principalement la faiblesse de la documentation écrite, la Haute-Bretagne n'a pas occupé pendant longtemps une place significative au sein de ce dynamique mouvement de recherche. Depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle, et avec une récente accélération, d'excellents travaux d'histoire et d'archéologie, thèses et articles sur les nécropoles du haut Moyen Âge, les églises, les châteaux, les mottes, certains quartiers urbains, le village éclaté ou la construction de l'espace religieux viennent directement ou indirectement pallier cette relative carence. L'ouvrage que publie Julien Bachelier s'inscrit dans cet élan. Selon un usage consacré, le sous-titre en indique le contenu réel : il s'agit d'un atlas morphologique de 173 notices relatives aux villes et villages situés dans la partie est de la Bretagne depuis les diocèses de Dol et Alet/Saint-Malo jusqu'au nord des diocèses de Vannes (Redon) et de Nantes (Châteaubriant). Cet atlas est extrait des copieuses annexes de la thèse préparée par l'auteur sous la direction de Daniel Pichot et soutenue à l'université de Rennes 2 en 2013. En règle générale, les annexes sont les grandes sacrifiées des publications de thèse. C'est ici l'inverse : elles sont mises à la disposition du public avant même la dissertation de doctorat. Il faut en remercier vivement le Centre régional d'archéologie d'Alet (CERAA) qui a réalisé en un délai très court une telle publication. Signalons néanmoins que la rapidité d'édition n'a pas permis une relecture suffisante et qu'il subsiste des scories, des défauts de ponctuation susceptibles de perturber ici et là une lecture cursive. Mais ce sont, en l'espèce, de petites imperfections au regard des grandes qualités de l'ouvrage.

La thèse de Julien Bachelier porte sur un espace correspondant à 439 communes actuelles. Publier les plans de toutes ces localités en version papier était hors de portée et aurait été, pour tout dire, parfaitement déraisonnable à l'heure du numérique omniprésent et de la géomatique triomphante. L'auteur a donc dû effectuer un choix dont il indique clairement les critères. Ont été retenus les localités définies comme des lieux centraux et présentant au moins deux critères de centralité. Leur repérage effectué avec soin repose sur la « théorie de la centralité » élaborée par Walter Christaller dans son ouvrage *Die zentralen Orte in Süddeutschland...*, Iena, 1933, et adaptée pour les agglomérations médiévales par Jean-Luc Fray dans sa thèse sur les *Villes et bourgs de Lorraine...*, Clermont-Ferrand, 2006. Dans cette perspective, Julien Bachelier propose une grille ajustée aux sources de la Haute-Bretagne. L'église paroissiale constitue évidemment le critère de base. S'y trouve

souvent associé un prieuré, mais d'autres combinaisons sont possibles : à l'église peuvent s'adjoindre un marché et/ou une foire, un château, un *burgus*.

Présentés en un commode classement alphabétique, les plans prennent tous appui sur le cadastre napoléonien, réalisé entre la fin des années 1800 et la décennie 1840. Ils ont été systématiquement redessinés et munis de traits plus épais ou de pointillés pour circonscrire tel ou tel espace, pôle ecclésial, emprise castrale, emplacement de foire, etc. Il y a là un travail phénoménal dont l'intérêt est de permettre à celui qui l'effectue de bien s'imprégner de la forme de l'habitat et d'en présenter une description explicative très fine. Chaque notice comporte les éléments actuels et anciens de localisation, la superficie de la commune contemporaine, une analyse morphologique souvent circonstanciée et les indispensables références archivistiques et bibliographiques. Le propre de la démarche est de conjoindre, en les croisant, les apports des sources écrites, les données des fouilles archéologiques et la représentation cartographique. Ce qui fait son originalité, c'est l'utilisation systématique du plan cadastral napoléonien conçu comme une source en lui-même. Le recours à ce cadastre du premier XIX<sup>e</sup> siècle n'est certes pas une nouveauté. Marc Bloch le recommandait vivement aux historiens étudiant les villages. Mais, dans l'atlas de Julien Bachelier, il change de statut ; il n'est pas une simple illustration de ce que mentionnent les textes, mais un authentique document révélant les traces des structures anciennes de l'habitat. En d'autres termes, la morphologie est promue au rang de source informative à elle seule. Elle est mise sur le même plan que l'écrit et l'information archéologique.

L'atlas donne donc à voir les plans des villes et des bourgs (au sens commun de ces termes) de la Haute-Bretagne au Moyen Âge central à travers toute la hiérarchie du peuplement depuis une cité de premier rang, Rennes, qui bénéficie d'un traitement spécial par la mise en œuvre d'un système d'information géographique (SIG), aux villes plus petites, aux agglomérations castrales, aux bourgs et à de simples hameaux. Une importance particulière est, à juste titre, accordée aux enclos ecclésiaux, que leurs contours soient irréguliers, quadrangulaires ou circulaires-ovales. L'on prend au fil des notices la mesure tant de la réelle complexité que de la grande diversité que revêtent les formes de l'habitat villageois. Si le lecteur souhaite avoir sous les yeux une agglomération résumant les principaux éléments constitutifs des bourgs de Haute-Bretagne, il peut, par exemple, se reporter au cas de Romillé (plan 121) où apparaissent l'église paroissiale en situation centrale, l'enclos ecclésial, la motte avec sa basse-cour et une place triangulaire où se tenaient vraisemblablement les réunions commerciales. Romillé, en tant que « village éclaté », autrement dit avec ses hameaux, est figuré aux plans 122 et 123. Quant aux villes, ce qui ressort d'emblée, c'est leur structure polynucléaire. Au premier rang, Rennes (plan 115) mérite naturellement de retenir l'attention. Non seulement, les deux plans proposés en éclairent de manière remarquable les éléments morphologiques, mais la longue notice qui lui est consacrée est une savante monographie sur l'évolution de la cité de

l'Antiquité au Moyen Âge. Ces belles pages doivent beaucoup aux développements relatifs à la ville, contenus dans la thèse et qui sont à eux seuls une véritable thèse.

*Villes et villages de Haute-Bretagne* n'est pas uniquement un atlas. Tout au long de la présentation générale et des notices particulières, l'auteur s'emploie à replacer la morphogenèse des agglomérations de Haute-Bretagne dans un contexte géographique et chronologique plus large. Ce faisant, il est conduit à se référer aux schémas voire aux paradigmes marquants de l'historiographie. Même si, aujourd'hui, les points de vue se rapprochent, le village des historiens n'est toujours pas celui des archéologues. Ces derniers contestent notamment le modèle proposé voilà une trentaine d'années par Robert Fossier d'une naissance véritable des villages plutôt après l'an Mil, dans le cadre d'un encellulement des populations, en contraste avec un haut Moyen Âge marqué par un habitat rural mal fixé. Sur la base de fouilles effectuées en diverses régions depuis la décennie 1980, ils font valoir qu'il existe un habitat groupé dès les temps mérovingiens et que des villages (ou des protovillages ?) de cette époque gisent vraisemblablement sous les villages postérieurs. Pour ce qui est de la Haute-Bretagne, il n'aurait peut-être pas été inutile d'adjoindre à l'atlas l'inventaire des nécropoles établi par l'auteur à partir des recherches de Philippe Guigon et d'Anne Lunven. À première vue, il semblerait que, hormis le cas de Visseiche, bien éclairé par diverses fouilles, les exemples d'habitat associé à un lieu de culte ne sont pas très nombreux avant le XI<sup>e</sup> siècle. Quoi qu'il en soit, se focalisant sur les XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles, l'étude met l'accent sur un phénomène majeur, la polarisation de l'habitat, traduction de la mise en place graduelle des structures d'encadrement que sont la paroisse et la seigneurie. Elle attribue, à juste titre, un rôle primordial à l'Église qui, par l'édification de lieux de culte placés sous sa sauvegarde et la sacralisation des espaces funéraires contigus, favorise la concrétion de l'habitat. Dans le cadre d'un lent mouvement d'*inecclesiamento* (barbarisme pertinent, vulgarisé par Michel Lauwers), trois réalités séparées dans le monde antique, le lieu de culte, la zone funéraire et l'habitat se conjoignent en Haute-Bretagne comme en d'autres régions. L'ouvrage rejoint ici la belle thèse d'Anne Lunven, publiée aux Presses universitaires de Rennes en 2014 sous le titre *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*. Bien qu'étant important, le rôle du château dans le regroupement de la population est moindre. La chronologie de l'influence castrale en Haute-Bretagne n'est pas sans rappeler celle du Bas-Languedoc. Centres de pouvoirs aux X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, certains châteaux deviennent des pôles d'habitat aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Lorsqu'elles commandent une grande seigneurie châtelaine, les forteresses attirent des prieurés, des marchés et des foires, des bourgs, cumulant ainsi des éléments de centralité. Les « villes castrales » ainsi constituées, telles Châteaubriant, Vitré, Fougères, Dinan s'affirment à la tête de réseaux de peuplement. Les simples agglomérations castrales exercent, elles aussi, une influence certaine mais plus faible. Observons que les unes et les autres sont aujourd'hui des sous-préfectures ou des chefs-lieux de canton. Quant

aux mottes, à propos desquelles l'auteur semble enclin à réhabiliter le qualificatif de « féodales », elles entretiennent des relations d'une extrême diversité avec l'habitat, comme l'ont montré, parmi d'autres études, la thèse de Michel Brand'honneur et le *Village éclaté* de Daniel Pichot.

À plusieurs reprises, l'auteur s'interroge sur la périodisation adoptée. Ne conduit-elle pas à propager l'idée que « les villes et villages de Haute-Bretagne doivent tout aux XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles » ? La phase antérieure ne tiendrait-elle pas une place plus importante qu'on ne le pense dans l'histoire du peuplement ? Par-delà ces questions, se trouve posé un problème de fond qui est celui de la nature des habitats agglomérés, en particulier de l'association déjà évoquée du lieu de peuplement, du lieu de culte et du séjour des morts. Un simple « habitat » hérité d'une *villa* gallo-romaine n'est pas un village et une nécropole n'est pas un cimetière. Hélas, les textes font défaut à un moment crucial, aux temps carolingiens. La Bretagne n'est pas la Catalogne si richement dotée en sources écrites. Hormis l'éclairage procuré par le célèbre cartulaire de l'abbaye Saint-Sauveur de Redon, la pénombre documentaire reste épaisse. Le développement de l'écrit après 1050-1100 révèle parfois des réalités antérieures. Mais, en lien avec l'essor des institutions ecclésiastiques et, à partir du second XI<sup>e</sup> siècle, avec la réforme grégorienne, il atteste surtout l'émergence d'un nouveau modèle socio-spatial d'habitat, dans lequel l'église paroissiale occupe une place centrale. Et ce modèle est à la base du nôtre. Ainsi, lorsque l'auteur avance en conclusion que les XI<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles restent, à ses yeux, une période « fondamentale » dans la formation de l'habitat polarisé, il faut lui donner pleinement raison.

Prenant place dans un ensemble de publications de très bonne facture, l'atlas de Julien Bachelier marque une étape importante dans l'étude des structures du peuplement médiéval en Haute-Bretagne. Il faut, au reste, souhaiter qu'il inspire des entreprises analogues d'utilisation systématique du cadastre napoléonien pour la Basse-Bretagne, le Vannetais ou le Nantais. Remarquable instrument de recherche, il s'adresse naturellement au petit monde des clercs, archéologues, historiens de l'art, historiens et plus largement à tous les passionnés d'histoire. Il s'adresse aussi à tous ceux, aménageurs, géographes, élus qui œuvrent à l'agencement des agglomérations contemporaines. Il met à leur disposition une cartographie d'un grand intérêt sur le patrimoine morphologique urbain et villageois hérité du Moyen Âge central. Ce n'est pas le moindre de ses mérites.

Jean-Luc SARRAZIN